

*torale* des Pères du cinquième concile de cette Province, lettre où il est question de l'Université-Laval, est en contradiction formelle avec ce qu'il a laissé écrire sur le *Nouveau-Monde* et le *Franc-Parleur*, touchant cette institution.

Rien de plus faux. En effet, que dit la *Lettre pastorale* des Pères du cinquième concile de Québec, à propos de l'Université-Laval ? Elle dit d'abord que les Pères ont vu avec peine cette institution *exposée*, remarquez bien le mot, à des accusations fort graves. Qui l'a exposée à de telles accusations ? Elle-même, évidemment. Les Pères en conçoivent du chagrin ; rien de plus naturel, puisque l'Université-Laval, dans l'intention de tous, devait être franchement catholique et qu'elle ne s'est pas montrée telle. Ils ne disent point que les accusations, portées contre elle, sont fausses ; loin de là, ils s'escomptent de *juger le passé*, mais, se contentant des *explications données par les professeurs et de leur volonté de se conformer en tout aux volontés du Saint-Siège*, ils veulent que désormais on ne l'attaque plus publiquement.

Pour quiconque n'est pas privé de l'exercice de ses facultés intellectuelles, cela signifie uniquement que les Messieurs de l'Université-Laval ont tenu compte des plaintes formulées contre eux, qu'ils ont promis de donner satisfaction et qu'on a agréé leur promesse.

Done les avancés des écrivains catholiques, concernant l'Université-Laval, loin d'être détruits par la *Lettre pastorale* que vous invoquez, sont de tout point confirmés dans cette *Lettre*.

Quand brillera-t-il donc enfin, M. Dessaulles, le jour où vous saurez de la logique autre chose que le nom ? le jour où vous comprendrez qu'autre chose est de signaler charitablement le danger à des prêtres qui ne le soupçonnent guère, et autre chose est de travailler à ruiner leur réputation ? Que les passions que soulèvent chez vous l'impiété se calment, et de suite vous verrez clair.